

Comment Serge Grouard est devenu incontournable

Jamais un maire n'avait reporté cinq victoires consécutives à Orléans. Comment Serge Grouard obtient-il depuis 2001 la confiance des Orléanais ? La désorganisation de l'opposition de gauche n'est certainement pas l'unique argument. Décryptage.

NICOLAS DA CUNHA
nicoalasdacunha@centrefrance.com

Un peu désabusés, ils se sont interrogés. « Mais, il a fait quoi aux Orléanais ? Il les a ensorcelés ? », lance le colistier d'une liste concurrente à Serge Grouard. Un peu plus loin, une autre assure : « Même enterré, il ferait un score... »

Très vite, dimanche soir, devant l'écran déclinant les graphiques des résultats du second tour des municipales, les adversaires du maire sortant ont compris que les espoirs de victoire seraient emportés par la nuit orléanaise : 57,81 % pour le divers droite Serge Grouard ; 42,19 % pour la liste de l'union de la gauche et des écologistes, menée par Baptiste Chapuis. La route vers un cinquième mandat consécutif. A priori, son dernier. Un record en France dans une ville de plus de 100.000 habitants.

« Orléans se distinguait de Tours, depuis le XIX^e siècle, par un zapping de ses maires. Faire deux mandats était déjà énorme alors que les Tourangeaux, eux, restaient fidèles à leur maire. Serge Grouard a réussi l'exploit de devenir incon-

tournable », admet Pierre Allorant, politologue orléanais.

Que se passe-t-il entre Serge Grouard et les Orléanais depuis 2001 ? Pourquoi ce lien indéfectible renforcé tous les six ans dans les urnes ? « L'explication n'est pas politique. Orléans n'est plus une ville conservatrice puisqu'elle vote à gauche aux européennes, aux départementales, aux législatives... C'est plutôt une fidélité personnelle à un bon débatteur, à un candidat performant, aussi, en campagne, avance Pierre Allorant. Les Orléanais avaient un déficit de fierté, il l'a comblé. Mais c'est grâce, également à ce que Jean-Pierre Sueur [maire de 1989 à 2001] et Olivier Carré [maire de 2015 à 2020 en remplacement de Serge Grouard] ont apporté. Il est très suivi par les électeurs du centre-ville tandis qu'à La Source, on ne vote plus... »

Le maire et les polémiques

« Les Orléanais voient les résultats. Une confiance s'est installée. Pendant la campagne, j'ai entendu parler de l'embellissement de la ville, de la sécurité... Il existe une mémoire collective. Les gens se souviennent de la ville lorsque je suis arrivé. Des choses ont été faites dans tous les quartiers avec des

transformations en profondeur », analyse le principal intéressé.

Les critiques n'ont pas épargné Serge Grouard lors des deux dernières décennies. Les polémiques l'ont accompagné : armement de la police municipale, développement de la vidéoprotection, couvre-feu pour les moins de 13 ans, lettre aux musulmans, arrêté municipal anti-bivouac, positionnement sur les « migrants » à Orléans avant les JO de 2024, ambitions nationales au début du précédent mandat, présence de colistiers proche de l'extrême droite...

« Toutes les polémiques glissent sur Serge Grouard. Elles n'interviennent pas dans le choix de vote, il reste celui qui a changé l'image de la ville », constate Pierre Allorant. C'est son collier d'immunité.

« Faux. Ces sujets n'étaient pas cli-vants, rectifie le maire de 67 ans. Ils l'étaient pour les responsables politiques mais pas pour la population. Les gens savent que je ne m'embarasse pas. Je ne cherche pas à me protéger. Je prends des décisions... Je fais. J'ai comme obsession de ne pas décevoir. Cela passe par une remise en question permanente. Certains prétendent avoir la science infuse : j'ai beaucoup de défauts mais pas celui-là. »

Il s'agit, aussi, parfois. « Ces coups de gueule séduisent une partie de son électorat. Notamment du côté du Rassemblement national. Serge Grouard capte un électorat populaire et râleur. » Pierre Allorant va même plus loin. « Comme pour Brandt, il est dans une forme d'activisme. Même si cela ne donne rien, aux yeux de l'opinion, il s'est démené pour sa ville. »

« Il a certainement des qualités de ténacité », reconnaît, timidement, l'ancien maire socialiste, Jean-Pierre Sueur, avant de fragiliser le statut de celui qui l'a battu en 2001 et 2008. « On prête souvent à un maire ce qui a été impulsé par le

maire précédent. En campagne, il a la capacité d'asséner des choses qui ne sont pas toujours validées. Exemple avec les migrants à Orléans. C'est une manière de frapper une partie de l'opinion. »

Il est surtout porté par son instinct politique. Un sens de la stratégie gagnant. Du moins, aux municipales. « Il a su déjouer, cette année, le péril du Rassemblement national en captant une partie de son électorat. C'était très réfléchi, décrypte le politologue orléanais. Dès le premier tour, il avait sur sa liste une palette allant du centre à une droite plus marquée. Il a tué le match. La gauche aurait dû s'unir pour montrer un nouvel élan. Entre les deux tours, c'est trop tard. On impose le rapport de force dès le premier tour. »

« Avant que je ne disparaisse... »

Jean-Pierre Sueur en est convaincu. « Le phénomène de durée de Serge Grouard tient au fait que la gauche n'a pas réussi à trouver la bonne stratégie pour gagner. Son succès est aussi notre échec. L'union est préférable à la désunion. »

Les gîles municipales ont rougi les deux joues de la gauche. Seulement, ne parlez pas à Serge Grouard de la désorganisation de l'opposition pour décrypter ses deux décennies victorieuses. « Je ne suis pas d'accord. J'ai dû affronter Jean-Pierre Sueur... Pour gagner une élection, il faut avoir quelque chose à proposer. Et il faut que l'élu sortant soit très critiquable. Or, les gens n'ont pas envie que l'on perde. »

« Ce n'est pas normal qu'il n'y ait pas d'alternance, concède l'ancien maire socialiste. Il faut bien qu'on y arrive. Ce n'est pas un secret, j'ai 79 ans. J'aimerais bien revoir une mairie de gauche, à Orléans, avant que je ne disparaisse. Cela me ferait plaisir... »

« Serge Grouard capte un électorat populaire et râleur »